

L'identité, pour quoi faire ?

Trois jours de partage et de débats avec des intellectuels et des artistes.
Achille Mbembe prononcera, le 8 novembre, la leçon inaugurale du Forum philo



Pékin, Chine, 2010. MEYER/TENDANCE FLOUE

ACHILLE MBEMBE philosophe

Une chose est de pouvoir dire librement qui l'on est, d'épeler son nom propre, de dire soi-même d'où l'on vient et où l'on va. Une autre est de se voir affublé d'un masque qui fonctionne, dès lors, comme le double de celui que l'on est en vérité. Mais sait-on jamais qui l'on est véritablement ? Cela ne relève-t-il pas du mystère que l'humain restera jusqu'au bout, et de la part d'opacité qui, toujours, fera de nous des fugitifs par définition ?

Toujours est-il que, tout au long de la période moderne, la plupart des luttes identitaires chez les peuples assujettis auront eu pour but de se débarrasser du voile ontologique dont ils auront été couverts en conséquence du travail effectué par le racisme. Il s'agissait de luttes en vue de la reconnaissance et pour l'auto-affirmation, voire l'autodétermination. Parce qu'elles présentaient des caractères

éminemment progressistes, ces luttes participaient du grand récit de l'émancipation humaine. Ce fut le cas des grands combats pour l'abolition de l'esclavage, la décolonisation, les droits civiques, ou encore le démantèlement de l'apartheid.

Aujourd'hui, nous sommes plongés dans un profond malaise. Et d'abord, nous peinons encore à comprendre qu'il n'existe pas une histoire de l'homme en général. Viendrait-elle à exister, une telle histoire ne serait qu'une longue histoire d'abstractions. Elle ne pourrait être écrite que dans le sang, parce qu'elle ne pour-

Il est fort significatif que de nombreux mouvements appelant à la différence ne cessent de proliférer. L'universalisme abstrait, trempé de colonialisme et mâtiné de racisme, a fait long feu

rait être que l'histoire somme toute vulgaire d'un sujet dominant, d'un sujet-maître qui, comme par hasard, aura, dans l'histoire récente, souvent été blanc et masculin. D'histoire véritable, il n'y a que là où des êtres humains en situation se mettent en mouvement.

Par ailleurs, il est fort significatif que de nombreux mouvements appelant à la différence ne cessent de proliférer. L'universalisme abstrait, trempé de colonialisme et mâtiné de racisme, a fait long feu. Il a fini par revêtir la forme de ce sujet-maître qui, dans sa rage à passer pour l'homme tout court, doit se définir d'abord dans et par ce qu'il exclut et disqualifie, dans et par ce qu'il autorise et dévalorise, dans et par les frontières qu'il érige entre lui-même et ses autres. Du coup, ces mouvements jouent de la différence non pour s'exclure de l'en-commun, mais comme d'un levier pour négocier les termes du partage et de la reconnaissance.

Un tel combat ne doit pas être confondu avec la demande de sécession qui taraude bien des classes dominantes dans le monde contemporain. A la place de corps sans vie ni énergie, ils visent au contraire à faire émerger des corps parlants, membres d'une véritable communauté d'ayants droit. Ces mouvements montrent par ailleurs que, pour arriver au semblable, il faut commencer par partager les différences. Car lorsque la rencontre s'est faite dans la violence, la reconnaissance de la différence est le point de départ d'une politique du semblable ou, mieux, d'une politique de l'en-commun.

LIRE LA SUITE PAGE 2

ÉDITO

Au-delà du soupçon

PARCE QU'ON L'ASSOCIE SPONTANÉMENT, aujourd'hui, à une série d'inquiétudes portant sur la culture, les traditions, les manières de vivre, et parce qu'elle peut nourrir une rhétorique d'exclusion, voire de violence intolérance, la notion d'identité est parfois réduite à ses enjeux les plus périlleux. Or elle dépasse de loin ces seuls débats. Avant même de toucher à la politique, la question de l'identité s'impose à tout individu conscient, sous la forme de ce mystère que Francis Wolff, lors du 30^e Forum philo *Le Monde* Le Mans, résumait ainsi : « Je suis toujours le même comme une chose et pourtant je suis, comme les événements, cause de certains événements, mes actes. Je change sans cesse et pourtant je suis toujours celui que j'ai toujours été. Mystère de l'identité : qui suis-je ? »

Cette interrogation, qui engage la façon dont une vie peut faire continuité, concerne chacune et chacun. Evacuer « l'identité », en faire un mot maudit, un mot moisi, sous prétexte qu'il provoquerait une dérive « essentialiste », ce serait passer à côté de l'essentiel. Ce serait ignorer que, pour déconstruire l'identité, il faut d'abord en affirmer l'épaisseur humaine, et même, peut-être, en revendiquer la puissance émancipatrice. Le philosophe Jacques Derrida, dont le nom est resté attaché à ce geste de la « déconstruction », et qui n'a cessé de dynamiter les fondements de toute identité satisfaite, est aussi l'un de ceux qui ont souligné la nécessité de prendre l'identité au sérieux. Dans ce livre magnifique qui s'intitule *Le Monolinguisme de l'autre* (Galilée, 1996), il note : « Notre question, c'est toujours l'identité. Qu'est-ce que l'identité, ce concept dont la transparente identité à elle-même est toujours dogmatiquement supposée par tant de débats sur le monoculturalisme ou sur le multiculturalisme, sur la nationalité, la citoyenneté, l'appartenance en général ? »

Trois jours durant, pour tenter de répondre à cette interrogation, le Forum philo donnera la parole à des intellectuels mais aussi à des artistes. Il le fera devant un public divers, largement composé de lycéens, dans l'esprit d'exigence et de partage qui distingue ces rencontres depuis trois décennies. ■ JEAN BIRNBAUM

WAJDI MOUAWAD

TOUS DES OISEAUX

Wajdi Mouawad



GRAND PRIX
DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE
2019 -

LEMÉAC / ACTES SUD - PAPIERS

“Wajdi Mouawad est un exceptionnel raconteur d'histoires, celle-ci vous attrape dès les premières secondes pour ne plus vous lâcher.” *Le Monde*

LEMÉAC / ACTES SUD - PAPIERS

5 MOTS DE PASSE
► Les territoires de Don Winslow

6/7 LITTÉRATURE
► Ilona Jerger, Christian Kracht, Didier Blonde, Bulle Ogier et Anne Diatkine

8 HISTOIRE D'UN LIVRE
► « Journal intégral », de Julien Green

12 RENCONTRE
► Margaret Atwood, mode d'action